

Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain

Copie de candidat

La copie parfaite n'existe que par la combinaison des meilleures parties et sous parties des cinq ou six meilleures copies. Dans celle qui est publiée ci-dessous, l'expression n'est pas exempte de maladresses, et le thème des rapports ambivalents à la Chine à cause des interdépendances, est limité à deux exemples : la sous-évaluation du yuan et les cours mondiaux des produits bruts. Mais la troisième partie développe bien le paradoxe des faiblesses chinoises, sources de menaces et d'inquiétudes. Le paragraphe sur «l'agressivité géopolitique» de la Chine est un peu rapide et oublie Taiwan, mais tout le reste est bien informé et réfléchi. Les candidats qui liront attentivement cette copie seront persuadés que l'excellence relative n'a rien d'inaccessible.

* * *

«L'essor économique et la montée en puissance de la Chine : chances ou menaces pour le reste du monde ?»

A la fin des années 1980, on jouait la nuit aux cartes sur les autoroutes éclairées allant à Pékin. Désormais, il existe six autoroutes périphériques autour de Pékin sur lesquelles la circulation est continue. Ainsi il ne fait pas de doute que la croissance chinoise a été spectaculaire au cours des trois dernières décennies. L'essor économique chinois, que l'on pourrait définir comme l'envol de la croissance chinoise, promue par les exportations, par une croissance à deux chiffres pendant trente ans – la «haute route» – et sa récente accession au rang de troisième puissance économique change la donne économique mondiale. De plus, la montée en puissance chinoise, qui consiste en une montée en puissance militaire (la Chine étant une puissance nucléaire), mais aussi politique et culturelle. La capacité nouvelle de la Chine de rassembler autour d'elle ou d'intégrer de nouvelles coalitions (G20, Organisation de Coopération de Shanghai), mais également sa force culturelle nouvelle (réseaux linguistiques Confucius) caractérisent sa montée en puissance.

Par cet envol économique, financier, politique et culturel, la Chine inquiète le monde plus que jamais et s'accompagne de la résurgence de l'opinion antichinoise, du «péril jaune» (Guillaume II). La Chine fait peur par sa taille («il n'est de force que d'hommes» Jean Bodin), et la Chine a toujours nourri les inquiétudes, ainsi Peyrefitte intitulait l'un de ses ouvrages Quand la Chine s'éveillera... le monde tremblera. Il semblerait que de nos jours, la Chine se soit «éveillée» et ainsi constitue-t-elle vraiment une menace ou au contraire est-elle porteuse de nouveaux espoirs pour le reste du monde ?

La Chine demeure plutôt fermée au monde et très protectionniste, or ce sont généralement les pays forts qui s'extravertissent et s'ouvrent, à l'instar de la Grande-Bretagne au XIX^{ème} siècle... Et pourtant, la croissance chinoise rend la Chine plus dépendante vis-à-vis du monde et donc plus agressive. Ainsi la conseillère de la Maison Blanche des affaires asiatiques Susan Shrik déclarait que l'histoire nous enseignait que les puissances émergentes étaient souvent la source de conflits. De même François Heisbourg dans l'Epaisseur du monde met en exergue les tensions régionales liées à la montée en puissance de la Chine, en la comparant à l'Allemagne de Guillaume II qui émergeait de manière conflictuelle au regard de la Grande-Bretagne et de la France qui n'étaient pas prêtes à se laisser marginaliser. Par conséquent, qu'y a-t-il à espérer pour le reste du monde de l'essor chinois ?



Lucien Bianco déclarait que l'accession au rang de puissance d'un pays qui représente 1/5 de l'humanité ne fait que «rétablir une anomalie». L'essor chinois serait avant tout un rééquilibrage en terme de puissance dans le monde.

A bien des égards, la montée de la Chine constitue une chance pour le reste du monde, et à commencer par ses partenaires commerciaux.

La Chine est un «pays-atelier», en effet pour 100 \$ de PIB qu'elle exporte, elle en importe 52 \$. Pour cette raison même, elle est la source de convoitise de la part de l'Occident, qui la finance par les IDE. Clinton témoignait de cet intérêt particulier porté à la Chine en déclarant que les Etats-Unis ne pouvaient rester à l'écart d'une croissance économique dont ils garantissaient la paix et la sécurité. Désormais, de multiples firmes s'«orientalisent» et les écoles de commerce multiplient les partenariats avec la Chine. Kevin Rudd, le premier ministre australien faisait même de sa connaissance du chinois un argument de campagne.

Par sa qualité de pays-atelier, la Chine apporte aux firmes occidentales et japonaises une main d'œuvre à bas prix et leur permet d'être plus compétitives en matière de coûts.

La Chine est la principale responsable de la déflation des prix industriels, et en particulier du textile et de l'électronique (loi de Moore des prix de l'électronique).

Les PDEM en sont ainsi les principaux bénéficiaires, et surtout le Japon qui pêchait par un manque d'ancrage territorial et dont la Chine constitue désormais le premier partenaire commercial. Par ailleurs, la déflation des prix industriels permet de dégager un excédent de pouvoir d'achat dans les pays de la Triade, comme le montrait Susan Berger dans *Made in Monde*, et ce qui n'est plus dépensé dans les produits industriels le sera dans les services notamment. C'est ainsi que lorsque l'UE a créé des taxes protectionnistes et des quotas à l'encontre du textile chinois, elle les a rapidement supprimées sous la pression des commerçants européens qui ne vendaient plus, plus encore que celle des autorités chinoises.

Pour les mêmes raisons, l'Occident tolère un Yuan sous évalué car ce sont principalement des entreprises de la Triade qui sont implantées en Chine et qui bénéficient de la sous-évaluation de la monnaie.

De plus, la Chine constitue un marché de millions de consommateurs, bien que souvent assez fermé, d'où les implantations récentes de firmes telles que Wal-Mart (2001), Carrefour, Danone, LVMH, Airbus. L'occidentalisation du mode de vie chinois bénéficie en particulier à l'Occident qui vend du blé, mais aussi des logiciels informatiques et des films !

Le monde est enfin bénéficiaire de la diaspora chinoise, qui est bien souvent de qualité : sur les 140 Malais les plus riches, 130 sont Chinois, aux Etats-Unis, la minorité asiatique perçoit 10 % de plus que la rémunération moyenne. En 2006, 30 % des diplômés chinois ne trouvent pas d'emploi au bout d'un an et ainsi, nombre d'entre eux émigrent et font bénéficier le monde des flux de Brain Drain.

Le Tiers-Monde et en particulier les pays émergents bénéficient de l'essor économique chinois. Les flux d'IDE Sud/Sud augmentent notamment grâce à la Chine qui investit dans d'autres pays du Sud, l'Afrique par exemple suite au sommet Chine-Afrique en 2006.

En changeant d'échelle, la Chine institue la DIAT à l'échelle régionale et encourage la croissance des pays avoisinants, tels que le Vietnam.

Les pressions multiples à l'OMC dont la Chine est responsable octroient davantage de pouvoir et de crédibilité aux pays émergents.

En dernier lieu, la Chine change la donne géopolitique mondiale et premier des BRIC que Pierre Hassner caractérise par des «pays qui transcendent l'opposition Nord/Sud», la Chine semble mettre fin à l'unilatéralisme américain post-guerre froide. François Heisbourg évoque un «condominium sino-américain» militaire en Asie qui émergerait sous peu.

La Chine met également fin aux privilèges néo-colonialistes, en venant faire de la concurrence à AREVA au Niger, ce qui a forcé AREVA à acheter l'uranium plus cher. Son action est

semblable au Kazakhstan avec Gazprom. La Chine entraîne donc une hausse des matières premières qui favorise les pays qui en exportent et explique de bien des manières la croissance africaine des années 2000 (7 % de croissance en Angola en 2006).

Enfin, dans la crise actuelle, les fonds souverain finançant les déficits occidentaux semblent être une aubaine, pour le reste du monde en faillite.

Néanmoins, la croissance chinoise est également à l'origine d'une agressivité de la Chine par rapport au monde. N'oublions pas le passé d'une Chine meurtrie par des agresseurs avides et brutaux et qui voit dans son essor nouveau une revanche sur le passé. En témoignent les émeutes antijaponaises suite à l'imprécision des manuels scolaires japonais quant aux massacres de Nankin.

La croissance économique chinoise fait aussi de la Chine un prédateur sur les marchés et un concurrent qui s'affranchit souvent des règles (Yuan sous-évalué et partiellement convertible). Les délocalisations se font aux dépens de la main d'œuvre locale, ce qui touche la Triade mais également les «arrière-cours» européennes et américaines. En effet, les principales victimes de l'abolition des AMF sont le Maroc et le Mexique. Par exemple la poupée Barbie produite par Mattel au Mexique est désormais produite en Chine, où les coûts sont plus rentables.

Les grands perdants de la montée de la Chine sont donc les populations touchées par les délocalisations, mais aussi les PMA enclavés et les moins bien dotés en matières premières et qui souffrent de la montée des cours alimentaires et énergétiques dont la Chine est en partie responsable.

La fuite de l'industrie en faveur de la Chine en Europe et aux Etats-Unis suscite aussi des inquiétudes et d'aucuns y perçoivent une dégradation progressive de l'Occident. Ainsi Paul Valéry déclarait «l'Europe va redevenir ce qu'elle est : un petit cap du continent asiatique.»

La Chine, dépendante du monde et de sa consommation est par conséquent un partenaire agressif, qui fait du dumping social, par une réserve de population dans les campagnes qui entraîne une déflation des salaires. Aussi le capitalisme chinois sera qualifié de «capitalisme d'apocalypse» (Alain Minc), alors même que la Chine promeut un modèle de développement non démocratique, une «autocratie développementale» (Minxin PEI) qui laisse confus les Occidentaux et les saint-simoniens qui voyaient dans les échanges une garantie de paix et de démocratie.

Par ailleurs, la dépendance chinoise en matière d'approvisionnement rend la Chine agressive par rapport au monde. Elle est d'une part le n° 1 de la consommation marginale énergétique (donc de l'augmentation de la consommation). Seize des vingt villes les plus polluées sont en Chine, et la Chine ne sera signataire du protocole de Kyoto en 2012 que si «d'autres Grands la signent». Elle est alors le «vampire du milieu d'Izraelewicz» par sa consommation effrénée.

Sa dépendance l'incite à être agressive aussi sur le plan géopolitique : au Tibet, vis-à-vis de Taïwan ; le partage des eaux du Cachemire fut cause de guerre dans les années 1960 entre la Chine et l'Inde. Pour sécuriser son approvisionnement pétrolier, la Chine crée l'OCS en 2001, menace directe pour l'hégémonie américaine. En effet Brzezinski dans le Grand Echiquier montrait qu'il n'y avait rien de pire pour les Etats-Unis qu'une coalition eurasiatique. Le budget de l'Armée chinoise augment de 5 % chaque année et la Chine sécurise son approvisionnement sur l'axe du «collier de perle» et va jusqu'à soutenir parfois des régimes tels que celui de la Birmanie ou du Soudan, où l'armée chinoise surveille aux dépens de la population les pipe-lines.

Cependant, si la Chine est agressive envers le monde et en cela constitue un partenaire difficile, la Chine souffre également de nombreux déséquilibres qui menacent le reste du monde qui,

depuis l'irruption de la Chine dans le monde en tant que puissance, commerce avec la Chine et s'expose à subir les conséquences de ses déséquilibres internes.

Pour commencer, la faiblesse chinoise en matière de hautes technologies fait de la Chine un partenaire souvent déloyal. On pensera en particulier à l'affaire Danone-Wuhaha, suite à laquelle Danone est condamné. «Le high-tech chinois n'est ni high ni chinois» déclare Izraelewicz. Le manque de respect de la propriété intellectuelle et des normes chinoises menace le reste du monde (lait à la mélamine) et des produits «China free» sont créés aux Etats-Unis.

La Chine a aussi un grand déséquilibre en matière de consommation et d'exportation. La Chine importe d'Europe autant que la Suisse alors que 20 % de ses exportations vont vers l'UE. La surépargne chinoise, due à l'absence de sécurité sociale, incite au déséquilibre commercial entre la Chine et l'Occident, qui s'endette par rapport à la Chine.

La faiblesse du système bancaire et financier chinois constitue une autre épée de Damoclès et son opacité menace le monde. Ainsi Domenach dans la Chine m'inquiète compare la Chine à un gros adolescent dont l'arrivée dans le petit bain de la piscine fait le scandale des usagers. Il fait peur par sa taille mais ne connaît que les rudiments de la natation. La Chine de même ne connaîtrait que les rudiments du capitalisme financier selon Domenach.

Le vieillissement imminent de la population chinoise dans un monde déjà vieux pose également problème. Pour finir, la Chine constitue selon Domenach une «bombe sociale». Les inégalités sont fortes (coefficient de Gini avoisine 0,4) et l'on ne pourra refuser longtemps la liberté publique à des individus auxquels on a déjà concédé des libertés privées.

De tels déséquilibres constituent de réelles menaces pour le reste du monde qui s'appuie de plus en plus sur le partenaire chinois.

* * *

C'est ainsi que l'on pourrait conclure en considérant que la montée en puissance et l'essor économiques chinois sont à bien des égards des chances pour le reste du monde. Ceci représente une opportunité pour les pays du Sud et permet la «walmartisation» des prix des biens de consommation dans les pays de la Triade. La dépendance énergétique chinoise, si elle rend la Chine agressive, est aussi une garantie de paix dans des détroits stratégiques tels que Bab el Mandeb ou Malacca. Néanmoins, on a pu voir que la Chine du fait de son essor, devient un partenaire agressif envers le monde et en particulier envers les pays avec lesquels elle partage ses ressources («les riverains sont des rivaux en puissance» Jean Margat), mais également en matière commerciale, comme l'atteste l'absorption du secteur grand-public d'IBM par Lenovo. La Chine, car elle a une influence politique nouvelle, est alors plus agressive sur ses marges (Tibet, Xinjiang où les Ouïghours turcophones vivent dans une zone où il y a du pétrole, Taïwan). Finalement, ce sont également les déséquilibres internes à la Chine qui menacent un monde qui est de plus en plus tourné vers la Chine.

Néanmoins, il faut nuancer ces menaces et savoir distinguer la part d'inquiétudes qu'engendre l'essor chinois, aussi la Chine est caractérisée par «l'espoir» alors que l'Occident l'est par «la peur» selon Moïse dans la Géopolitique des Emotions.